

—Attends un peu ce qui va suivre, reprit le diabolin. Laisse-les seulement boire encore un autre petit verre. Ils sont maintenant comme des renards qui remuent la queue l'un devant l'autre, et cherchent à se tromper ; mais tu les verras tout-à-l'heure méchants comme des loups.

Les moujiks burent un autre verre ; et ils se mirent à crier et à parler grossièrement. Au lieu de paroles mielleuses, ils s'injuriaient ; une fureur les prit : ils se battirent et s'abimèrent le nez. Et le patron s'étant jeté dans la mêlée, il eut sa part des horions.

Le diable en chef regardait et se réjouissait.

—Cela va bien ! qu'il dit.

Et le diabolin de répondre :

—Attends un peu ce qui va suivre. Laisse-les boire encore un petit verre. Ils sont maintenant comme des loups enragés ; mais lorsqu'ils auront bu un troisième verre, ils seront comme des porcs.

Les moujiks burent chacun un troisième verre. Ils étaient tous comme étourdis. Ils grognaient, criaient sans savoir eux-mêmes ce qu'ils disaient et ne s'écoulaient pas. Ils s'en allèrent chacun de son côté, les uns tous seuls, les autres par deux ou trois ; tous s'en furent tomber par terre dans la rue.

Le maître sortit pour reconduire ses hôtes, se laissa choir dans une marre, se souilla tout à fait et resta là, étendu comme un cochon qui grogne.

Et cela plut encore davantage au diable en chef.

—Eh bien ! qu'il dit, tu as inventé là une fameuse boisson. Tu as bien gagné ton croûton. Apprends-moi maintenant comment tu as fabriqué ce breuvage. Il faut, j'en jurerais, que tu aies mis là dedans, d'abord du sang de renard, et c'est pourquoi les moujiks sont devenus fourbes comme renards ; puis du sang de loup, qui les rendit méchants comme loups ; puis du sang de porc, qui en a fait des porcs.

—Non, dit le diabolin ; ce n'est pas ainsi que je m'y suis pris. J'ai seulement fait venir trop de blé chez lui. C'est en lui qu'était le sang des bêtes ; mais ce sang ne pouvait agir tant que le blé donnait à peine le nécessaire. Et c'est alors qu'il ne regrettait même pas son dernier croûton. Et quand il commença à avoir trop de blé, il se prit alors à songer à ce qu'il en ferait pour l'utiliser. Et alors je lui appris à boire de la vodka. Et quand il s'est mis à distiller, pour son plaisir, le don de Dieu en vodka, alors le sang du renard, du loup et du porc est sorti ; maintenant, il n'aura plus qu'à boire la vodka pour devenir aussitôt comme les bêtes.

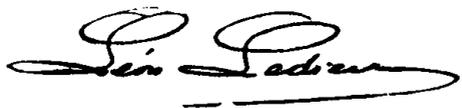
Le diable en chef félicita le diabolin, lui donna son croûton de pain et le fit monter en grade.

Vous voyez que le premier distillateur n'était pas un individu bien recommandable.

. Voilà donc nos compatriotes partis en guerre, et maintenant que le vin est tiré, il s'agit de le boire bravement, ce dont ils s'acquitteront fort bien, j'en ai la conviction, au propre et au figuré.

LE MONDE ILLUSTRÉ fait des vœux pour qu'ils aient un bon voyage, un bon retour, au complet, et leur conseille de ne pas trop s'inquiéter de la fin du monde prédisée par le professeur Falb.

Le grand savant autrichien pourrait bien se tromper, et c'est la grâce que je vous souhaite.



CAUSERIE

NOS THÉÂTRES

La saison théâtrale bat son plein. Les fleurs des prés et des parterres sont fanées sous le feuillage de la bise : contentons-nous des fleurs moins parfumées de la scène.

Laissons le peuple s'amuser : *Honni soit qui mal y pense !*... L'homme d'affaires ne peut pas avoir l'esprit toujours tendu : il a besoin d'une douce distraction, d'un honnête délassement.

S'amuser et s'égrayer : c'est bien : s'amuser décemment et moralement, en admirant le beau et le vrai, c'est mieux encore !

Encourageons les théâtres où l'on vise à l'art et au bon goût, sans choquer l'œil ou l'oreille des spectateurs.

J'entends un ami me répliquer :

—Oh ! n'allez pas chercher la morale au théâtre.

Mais, pourquoi pas ? N'y a-t-il pas un grand nombre de belles pièces dramatiques dans le genre profane, où le dénouement est noble, sublime et très moral ? Vous y voyez le vice puni, la vertu récompensée, et le patriotisme glorifié.

N'aimez-vous pas mieux ce genre de dénouement, que cet autre qui étale à vos yeux stupéfaits, mais non charmés, un suicide ou un lâche assassinat ?

On nous a déjà donné (trop rarement) des oratorios dont l'exécution a été couronnée d'un succès remarquable ; je citerai : *Les sept paroles du Christ*, le *Paradis perdu*, de Dubois, et *La Vierge*, de Massenet.

Ne négligeons pas ce genre sublime qui remue l'âme, l'exalte et l'ennoblit. Cultivons et aidons, dans notre jeune pays, l'art dramatique comme tous les beaux-arts. Aimons et recherchons le vrai et le beau. Ayons toujours en vue cet axiome de tout bon citoyen : Rendre le peuple meilleur !

L'art de la scène a déjà fait des progrès chez les Canadiens français ; certains collèges s'y sont voués avec succès. Citons entre autres le Collège de l'Assomption qui s'est donné le luxe d'une splendide salle académique et théâtrale, et qui a su faire surgir parmi ses élèves des acteurs de mérite, des artistes en herbe dont le talent ne demande qu'à être poussé, pour arriver au premier rang.

C'est ainsi que l'on donne au jeune homme une noble hardiesse, une bonne élocution, des manières distinguées.

Pourquoi ne pourrions-nous pas créer un théâtre national, un théâtre Canadien-français ?

On a vu de nos hommes de lettres composer de jolies comédies, des mélodrammes qui font les délices de la scène canadienne : nommons en passant *Félix Poutré* de mon ami L.-H. Fréchette. Et combien d'autres ? On a vu des troupes d'amateurs canadiens remporter des applaudissements et des lauriers bien mérités.

Comment avez-vous trouvé les Soirées de Famille ? —Je vous entends répondre : Charmantes, les soirées de famille.

Bravo ! Courage ! et en avant ! D'un autre côté : A bas les tréteaux de mauvais goût, où notre jeunesse va perdre son argent et sa vertu !



CARNET MONDAIN

L'un de collaborateurs des plus anciens—quoique tout jeune—et non des moins estimés, M. E.-Z. Masicotte, avocat et publiciste, vient d'épouser Mlle Alice Godin, fille de M. J.-P. Godin, marchand des Trois-Rivières.

C'est le 23 octobre, dans la chapelle privée de l'évêché, que la bénédiction nuptiale leur a été donnée : nous espérons que les sublimes prières et les beaux vœux que l'Eglise met dans la bouche du prêtre à cette occasion, seront exaucés.

La jeune épousée a reçu de nombreux cadeaux de ses parents et amis : nous n'avons à lui offrir que nos souhaits de bonheur, de joie, de prospérité, mais nous le faisons de tout notre cœur, espérant qu'elle—et notre ami—daigneront les agréer.

C'est à Montréal que séjournera le jeune ménage.

Dimanche, le 22 octobre, il y avait réunion nombreuse chez M. et Mme M. Dumont, à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de leur mariage. Leur famille et leurs amis s'étaient fait un plaisir d'accepter l'invitation qui leur avait été faite.

De riches cadeaux ont été présentés à M. et Mme Dumont, qui reçurent leurs invités avec un tact exquis et leur donnèrent largement l'hospitalité dans leur spacieuse résidence.

Cette belle fête ne prit fin qu'avec la naissance du jour. Et c'est avec un sincère regret que les invités quittèrent la maison de leur hôte, emportant avec eux le plus agréable souvenir de cette soirée.

A SON EXCELLENCE

MGR DIOMÈDE FALCONIO, DÉLÉGUÉ DU SAINT-SIÈGE
AU CANADA

*Du fond de sa prison, notre vénéré Père
Sur l'univers entier veille en zélé pasteur.
Son grand cœur le voudrait uni, calme, prospère,
Soumis au jong léger du divin Créateur.*

*En dépit du démon, l'œuvre de Foi s'opère :
L'infidèle aveuglé, le sombre sectateur,
Vaincu par la bonté, malgré lui coopère
Au triomphe éclatant du puissant Rédempteur.*

*Canadiens, du Saint-Père un fils vers nous apporte
Des paroles de paix. Il nous est peu connu.
Est-il noble ? puissant ? Nous l'ignorons. Qu'importe ?
Il vient au nom de Dieu, qu'il soit le bienvenu !*



Ottawa, octobre 1899.

MGR DIOMÈDE FALCONIO

(Voir gravure)

Nous avons une délégation apostolique établie au Canada, et le premier titulaire en est Mgr Diomède Falconio, de l'ordre des Frères Mineurs, archevêque d'Acerenza et Matera. Faisons un peu connaître cette figure, appelée à jouer un rôle actif dans les destinées religieuses de notre pays.

Mgr Falconio a été sacré évêque il y a sept ans. En 1892, le Souverain Pontife le désignait pour occuper le siège, alors vacant, de Lacédonia, non loin de Naples.

Il était alors procureur-général des Frères Mineurs Réformés. Il fut préconisé le 11 juillet 1892 et il a reçu la consécration épiscopale dans l'église du collège Saint-Antoine, à Rome, le dimanche suivant, 17 juillet. Le prélat consécrateur fut Son Eminence le cardinal Monaco La Valetta ; les deux évêques assistants furent NN. SS. Grasselli et Fausti. Mgr Falconio appartenait à la province franciscaine Saint-Bernardin. Mgr François Imperati, archevêque d'Acerenza et Matera étant mort subitement, peu de temps après, Mgr Falconio fut appelé à lui succéder.

Le délégué apostolique est âgé de cinquante-sept ans, mais il est resté jeune, et on lui donnerait à peine trente ou trente-cinq ans.

Dans son palais épiscopal, Mgr Falconio porte le costume de son ordre ; lorsque ses devoirs l'appellent au dehors, il porte l'habit romain gris cendré. Il restera au Canada tant qu'un autre délégué ne viendra pas le remplacer. Le délégué canadien aura sans doute des pouvoirs semblables à ceux de Mgr Martinielli.

Le beau portrait de Son Excellence, que nous publions en ce numéro, nous a été très gracieusement donné par MM. Quéry, frères. Nous les remercions vivement.

LA MORT !

Quel vaste champ ouvert aux méditations de l'âme chrétienne !

La mort, pour le juste, c'est la vie,—la vie éternelle et glorieuse dans le sein de Dieu. C'est la fin de l'exil ; la cessation des épreuves, des misères,—du péché. Aussi voyons-nous que si l'Eglise a des consolations pour ceux qui restent, elle n'a que des chants d'espérance et d'allégresse pour ceux que Dieu appelle à lui : ses prières sont des louanges et des actions de grâces pour ceux dont la vie et la mort toutes saintes ont servi de témoignage à la foi de Jésus-Christ ;—elles sont des supplications pour ceux qui en ont besoin.

L'abbé CASIMIR.